

Noël de souffrance et de joie

Messe de Minuit

Mes frères, mesdames, messieurs,

En cette nuit de Noël soyez les bienvenus dans cette paroisse catholique de Saint-Eugène Sainte-Cécile du diocèse de Paris. Je salue parmi vous les fidèles dont la présence est habituelle, et je les remercie pour leur constance dans la prière, en particulier ceux qui veillent à la qualité de la liturgie, les clercs, l'organiste et la schola. Je salue également les fidèles qui sont de passage à St Eugène ou à Paris à cause d'une réunion familiale ou amicale au moment de Noël. Et je salue aussi toutes les personnes qui ne viennent peut-être à l'église qu'une seule fois par an pour la messe de minuit parce qu'elles sentent qu'il se passe quelque chose d'indéfinissable dans cette douce nuit qui est une sainte nuit. A tous et à toutes soyez les bienvenus dans la bénédiction de Dieu qui vient sauver le monde en naissant dans un enfant tout simple, dans une famille modeste.

Notre présence à l'église nous redit que Noël n'est pas une fête commerciale mais une fête religieuse où l'on apprend à faire passer la valeur humaine avant la valeur marchande, et où l'on vient prier Dieu dans le recueillement et dans la paix. Noël est une fête authentiquement humaine, justement parce qu'elle est sauvée par Dieu qui fait d'elle ce moment unique et universel où une immense majorité d'êtres humains sur la terre osent croire ensemble, espérer ensemble, aimer ensemble. C'est cela être authentiquement humain. C'est croire en Dieu, espérer en Dieu, aimer Dieu. Et cela ne rend pas moins humain, comme le pensent les rationalismes et les athéismes de toute obéissance, mais cela rend plus humain parce que plus proche de Dieu. Être des personnes de foi, d'espérance et de charité nous rapproche les uns des autres en nous rapprochant de Dieu, du Dieu miséricordieux qui nous fait confiance, qui espère notre conversion et qui nous aime.

Comprenons que le christianisme est la religion du monde où l'homme et Dieu sont le plus proches l'un de l'autre parce que Dieu s'y fait homme pour sauver tous les hommes de ce qui les défigure et les détruit : les manques de confiance, les désespérances et les haines. Cette intime union entre l'homme et Dieu dans notre religion de l'incarnation est certainement pour quelque chose dans le fait que le christianisme soit autant persécuté par les extrémismes religieux venus d'Orient ou par les idéologies matérialistes venues d'Occident. Car les uns comme les autres militent pour une quasi-séparation entre Dieu et l'Homme, que ce soit la grandeur de Dieu qui écrase l'être humain et le soumette en esclavage ou que ce soit la grandeur de l'Homme qui écrase Dieu lui-même et le réduise à presque rien. Ne nous étonnons donc pas trop que les observatoires de la christianophobie révèlent depuis plusieurs années qu'à de rares exceptions près le christianisme est la religion du monde la plus persécutée.

Nous comprenons ce soir que la raison mystique et spirituelle de ces persécutions est qu'en étant dirigées contre les chrétiens elles sont dirigées contre Dieu lui-même. Il y a là le mystère du mal qui s'attaque aux enfants de Dieu, lesquels sont souvent bien loin d'être des saints, mais sont néanmoins la mémoire objective et historique de la victoire qu'a remportée la vie sur les puissances infernales, victoire de la résurrection sur la mort et sur ses complots. Que nous le voulions ou non, mes frères, la religion judéo-chrétienne porte en elle une alliance avec Dieu qui conteste et combat toutes les cultures de mort.

Mais en même temps, cette religion donne une paix qui vient du ciel et qui ne vient pas du monde, une paix qui transcende les absences de conflits parce qu'elle établit les cœurs dans la présence-même de Dieu y compris au milieu des souffrances et des persécutions comme le redit Saint Paul.

Nous pensons cette nuit à tous les Noël malheureux des enfants qui pleurent et qui crient parce que leurs parents sont morts ou mutilés. Nous pensons au calvaire des adultes qui ont tout perdu dans les violences et qui ont dû fuir loin de chez eux. Mais nous demandons pour eux et pour nous-mêmes la force de Dieu qui nous permettra de lutter contre le fatalisme et le découragement. A l'heure où je vous parle certains d'entre nous qui étaient ici même à la messe dimanche dernier sont en Syrie à Maaloula pour donner un petit concert de chants de Noël dans l'église catholique dont ils ont financé la reconstruction grâce à l'association qu'ils ont fondée avec plusieurs d'entre vous, et grâce à votre soutien généreux dont ils vous remercient. De telles initiatives qui s'ajoutent aux deux voyages du cardinal Barbarin à Erbil en Irak, notamment le 8 décembre, nous réchauffent le cœur en Occident et nous invitent à persévérer dans la prière et dans le soutien pour nos frères orientaux.

Mais en cette nuit très sainte où tous les pays, toutes les religions et toutes les cultures du monde savent qu'il y a chez les chrétiens une grande fête liée à la naissance d'un enfant, nous savons, nous, que la joie descend du ciel, du cœur de Dieu, et qu'aucune goutte du sang et des larmes qui couleront cette nuit ne seront perdues dans les ténèbres de l'oubli parce que celles et ceux qui les auront versés seront mystérieusement unis aux souffrances du Christ Jésus, à sa mort et à sa résurrection, et donc à cause de lui, seront unies aussi mystérieusement à nos souffrances à nous, à notre mort à nous, et à notre propre résurrection, les leurs unies aux nôtres et les nôtres unies aux leurs, dans la communion des saints. Voilà ce que fait l'amour infini qui vient naître au milieu de nous dans cette nuit très sainte.

Laissons-nous bouleverser par la bonté de Dieu qui dans les convulsions de notre monde nous aide à renaître d'année en année à une conscience plus élevée de notre humanité, à un soutien plus effectif de ses membres blessés, à une vie chrétienne plus heureuse de se donner à ses frères et de prier pour la conversion de ses ennemis. Que saint Joseph et la Vierge Marie veillent sur le Christ qui habite en nos cœurs pour que nous grandissions dans sa grâce et devenions les uns avec les autres la famille et la maison de Dieu pour le salut du monde.

Abbé Patrick Faure